



ehappô

journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 25 octobre-novembre-décembre 2003

La Bonne Presse à Limoges (1940-1944)

Lorsque les Allemands occupèrent la France au lendemain de l'Armistice de juin 1940, la direction de Bayard-Presses, qui s'appelait alors « La Bonne Presse », jugea plus prudent de quitter Paris. La Maison était à cette époque dans le collimateur de l'Allemagne nazie étant donné son attitude vis-à-vis d'elle, bien avant 1939.

Les dirigeants de la B.P. pensèrent d'abord à installer la Maison à Bordeaux, suivant en cela la première réaction du gouvernement de la III^e République. On sut très vite que la France allait être coupée en deux par l'occupant avec, au nord et le long des côtes de l'Atlantique, une zone dite « occupée » et au sud une zone dite « libre ». Il fallut donc s'orienter vers cette zone et après investigations s'installer dans une ville moyenne ayant une industrie graphique qui permette à la B.P. de continuer sa mission d'information inspirée de bout en bout par la fidélité à l'Église et la volonté de « témoigner » au jour le jour. C'est ainsi qu'elle s'installa à Limoges le 21 juin 1940, dans l'une des grandes imprimeries de France, chez Lavauzelle, une famille catholique éditrice de bouquins spécialisés pour l'armée et le premier fournisseur d'imprimés militaires. Extérieurement, l'établissement entouré de verdure et de fleurs, se situait dans une grande avenue de la capitale limousine, près de l'Hôtel de Ville : l'avenue Baudin. La maison des patrons était une belle demeure bourgeoise qui cachait les ateliers.

La direction et les rédactions

La Maison de la Bonne Presse, création des Pères assomptionnistes, était une société anonyme présidée par un laïc en raison des lois de 1905 dites de « séparation de l'Église et de l'État ». Ce laïc, M. René Berteaux, grand mutilé de la guerre de 1914, était une figure du monde de l'édition. Il était également patron des Éditions de la rue Gazan à Paris, éditrice entre autres du *Petit Écho de la mode*, de *La veillée des chaumières*, de *Lisette* pour les filles, de *Pierrot* pour les garçons, du luxueux mensuel *Guignol* et éditrice de livres pratiques, de romans populaires, etc.

À ses côtés, à la Bonne Presse, un journaliste de grand talent, M. Alfred Michelin, directeur général. Le patron des assomptionnistes, rédacteur en chef de *La Croix*, est le P. Léon Merklen, une grande plume, Alsacien originaire de Mirecourt, un homme craint mais très aimé. Près de lui, un autre assomptionniste, le P. Louis Le Bartz, journaliste dont une chronique, entre autres, s'inspirait de celle du célèbre Pierre l'Ermite. Les Limougeaux venaient l'entendre avec plai-

sir le dimanche, dans son sermon en l'église Saint-Pierre-du-Queyroix. La rédaction s'est installée dans les locaux de l'ancienne *Croix de Limoges* – 4, place de l'Ancienne-Comédie. Là, on pouvait rencontrer : Maurice Herr, secrétaire général de la rédaction, son frère Paul, Pierre Limagne – qui, en plus de ses articles quotidiens, travaillait à ses « Éphémérides » où il relevait ce qui se passait chaque jour dans le monde par l'écoute des radios du monde libre, et grâce à Jean Mondange, familier de l'émission « Ici Londres, les Français parlent aux Français ». Ce qui donna lieu à la parution, après guerre, de l'important recueil en quatre volumes : « Éphémérides de quatre années tragiques ». On trouvait également Jean Caret, chroniqueur, Louis Ropars, l'un des derniers survivants de cette équipe et de cette époque, Président d'honneur de notre Amicale ; et mon ami Raymond Faille, dit « Dudule » qui, tous les jours avant la sortie du journal, devait apporter une épreuve de chaque page à la censure allemande, établie dans une belle demeure, place du Champ-de-Foire, juste en face de la prison. Quand il en revenait, les rotatives pouvaient sortir le journal, mais avec des blancs dans les articles et parfois des colonnes entières censurées. Dudule passait aussi régulièrement à l'OFI (Office français d'information), ex-agence Havas, pour recueillir les feuillets – quelque peu dirigés – d'informations à l'intention des journaux. À la première page de notre quoti-

Déjà une date à retenir
Mercredi 7 avril 2004

Buffet campagnard

à « Bayard », offert par la direction.
Vous recevrez, en temps utile une convocation.

dien apparaissait, en haut à gauche, un beau crucifix, d'une dizaine de centimètres de hauteur, avec, en dessous, la mention « Adveniat Regnum Tuum ». L'un des articles les plus lus était sûrement celui écrit par Jean Revel, dit « le Général ». Il commentait chaque jour les faits militaires qui étaient toujours victorieux pour l'occupant, mais à lire l'article de J. R., très subtilement écrit, on comprenait qu'il n'en était rien. Aussi s'arrachait-on le journal dans tout Limoges et loin ailleurs pour, au moins, sourire au « papier » de ce grand invalide de guerre qu'était notre Général. « S'arracher le journal », cela était bien vrai, car à l'époque le papier était contingenté – qu'est-ce qui ne l'était pas en ce temps-là ! – et il fallait souvent attendre des mois le service d'un abonnement. Deux journalistes de *La Croix* devaient à leur retour à Paris s'exiler au *Figaro* : Jean-Marie Garraud et Marcel Gabilly. Ce dernier était l'envoyé spécial du journal à Vichy, auprès du gouvernement de Pétain.

Pour les filles, les garçons et la famille

À Limoges, la B.P. éditait également un hebdo pour les filles, *Marie-France* et pour les garçons *Jean et Paul*, tous les deux imprimés chez Bontemps, de l'autre côté de la Vienne. Un hebdo *La Croix du dimanche* existait également dont le rédacteur en chef était, aux côtés du Père Cleux, Roger Latu, père de Christian qui a été plusieurs années après rédacteur en chef de *La Croix* à Paris. La famille Latu avait trouvé asile à Aix-sur-Vienne, dans la propriété de M. Mauratille, père de Guy qui après avoir gagné Paris est devenu rédacteur en chef du *Pèlerin*. *Le Pèlerin*, lui, s'était sabordé le 9 juin 1940. Cet hebdomadaire a été remplacé pendant l'occupation par *Le Foyer*, « L'hebdomadaire de la famille française », qui a tiré jusqu'à 150 000 exemplaires par semaine, dont la rédaction était également installée 4, place de l'Ancienne-Comédie. Son rédacteur en chef était le P. Roger Guichardan, assomptionniste, résistant de la première heure aux côtés d'Edmond Michelet futur ministre de la V^e République. Le P. Guichardan

avait comme premier collaborateur, Henri Save, secrétaire de rédaction et un jeune stagiaire venu de Paris et qui devait mourir en Allemagne, déporté. Le P. Guichardan s'occupait entre autres d'une troupe de scouts à laquelle appartenait Jean Traversat, un jeune appartenant lui aussi à la Résistance et qui a été fusillé par les Allemands. Le P. Guichardan a d'ailleurs écrit un livre sur la vie de ce jeune homme. De son côté, Henri Save a été arrêté par la Milice à Pierre-Buffière, transportant du courrier de résistants juifs. Heureusement, cela s'est passé peu de temps avant la Libération de Limoges et il a pu s'échapper de l'endroit où il était détenu.

Le Pèlerin paraissait à nouveau le 16 juin 1945.

La Bonne Presse arrivait à distribuer des livres imprimés à Paris et parvenus je ne sais trop comment par wagons entiers à Limoges. Il s'agissait surtout de romans, d'ouvrages de piété, de vies de saints et d'ouvrages du célèbre Pierre l'Ermite. M. Émile Aimont s'occupait de ce secteur, un saint homme dont les filles : Geneviève, Clotilde et Jeannette travaillaient au service administratif de la Bonne Presse.

Ce service, où j'ai commencé ma carrière à Bayard le 5 février 1941, comptait une cinquantaine de personnes. Il était installé dans les sous-sols de l'imprimerie. Le patron en était M. Julien Lingelser. Pierre Léon, lui, était à la tête du pool des dactylos. On y travaillait tout le jour à la lumière électrique, avec comme voisin un atelier très bruyant de machines de tirage à plat. Dans cet atelier se dépensaient des imprimeurs de la rue Bayard comme Chatrasse, Marcel Huder, Chatelain et d'autres encore, et quelques jeunes femmes comme Bernadette Huder à l'expédition des journaux.

D'autres services étaient installés rue

de Nazareth, pour la caisse, et rue de l'Observatoire pour la comptabilité. À la caisse trônait Léon Vincent, gérant du journal *La Croix*, homme jovial et compréhensif pour les gens qui, comme votre serviteur, avaient souvent besoin d'avances sur leur paie. Et pour relier toutes ces implantations dans la capitale des Arts du feu, deux cyclistes, Corbin et Garcy, qui, étant donné le relief accidenté de la ville, se sont fait les jambes d'un Poulidor, un vrai Limousin, lui !

La vie des gens

Nos immigrés n'ont pas toujours connu la vie de château. Logés chez l'habitant, les journalistes se retrouvaient pour leurs repas chez un restaurateur débrouillard de la rue Vigne-de-fer : Chambinaud, près de la célèbre rue de la Boucherie. Il y eut parfois de l'ambiance... Mais avec le temps et les événements, cette ambiance s'est vite détériorée.

Les gens des services administratifs vivaient par petits groupes avec, pour la plupart, le souci d'envoyer le plus souvent possible, dans leur famille, à Paris, du ravitaillement qu'ils pouvaient trouver dans la campagne limousine, le dimanche (une région alors plus favorisée que d'autres). Ils organisaient aussi des sorties grâce auxquelles ils se retrouvaient pour une journée à Nieul, La Crouzille, Le Dorat, Bellac, Arliquet, Solignac, Saint-Léonard-de-Noblat. Il m'arrivait souvent, avec des amis, de faire dix kilomètres à pied, le dimanche, pour aller dans un petit restaurant à Boisseuil, tenu par une vieille demoiselle Dumas, qui attendait ses « amis de la Bonne Presse » pour leur remonter le moral, avec un peu de volaille et du bon cidre frais. Mais j'ai eu 19 ans, et il m'a fallu déguerpir.

La ville de Limoges libérée, la Bonne Presse l'a quittée en septembre 1944. Même située en zone « libre », la ville a été assez vite envahie de soldats ennemis à partir de novembre 1942, de miliciens de Joseph Darnand et d'indicateurs. *La Croix* a été publiée durant toute l'occupation allemande et a été l'un des rares quotidiens à réparaître sous le même titre à la Libération. Il y eut, en sa faveur, un non-lieu du tribunal, qui lui permit de

Prochain déjeuner de l'A.L.A.B.P.

Lundi 8 décembre

Maison Nicolas-Barre

83, rue de Sèvres – 75006 PARIS

Renseignements et inscriptions auprès de
Simone Lenabour – 8 ter, rue Jonquois, 75014 Paris
Tel. : 01.45.43.14.69.

reparaître le 1^{er} février 1945. Le 9 novembre 1998 Marie-Geneviève Massiani, a soutenu, en Sorbonne, une thèse sur « *La Croix à Limoges, 1940-1944* ». Le journal doit cette situation grâce surtout à l'attitude de ses journalistes, notamment Dudule et Luc Estang, à leurs écrits souvent courageux. Grâce aussi au fait qu'ils étaient tous, de près ou de loin, membres actifs de la Résistance. Certains même, comme Pierre Limagne, ont dû gagner le maquis bien avant la Libération.

Vous avez bien voulu demander à l'un des derniers journalistes survivants de cette « époque héroïque » de notre Maison son témoignage. Je l'ai donné bien volontiers, en vous demandant de m'excuser de n'avoir pu citer tous ceux qui en ont été. En témoignage d'amitié, je vous demanderai, si vous le voulez bien, de supprimer de votre vocabulaire le mot « limoger ». Si en septembre 1914 quelques généraux disgraciés furent envoyés à Limoges, « en disponibilité », il est arrivé, durant la dernière guerre que de bons Français, de bons journalistes résistants, des vrais, y vécurent un exil qui n'avait rien de doré, dans l'honneur.

Marc CLUZEAU

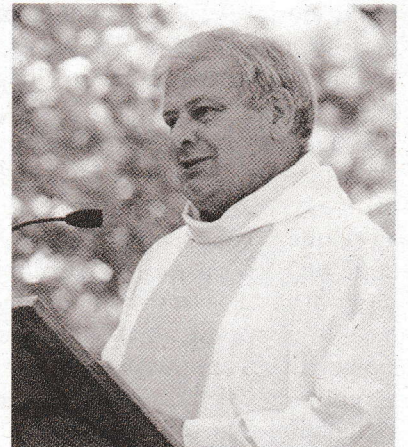
P.-S. – Marc a souhaité que ses propos soient éventuellement complétés par deux témoins, nos amis Louis Ropars, témoin oculaire de cette époque, et le P. Charles Monsch, mémoire de l'Assomption et de la Maison de la Bonne Presse. Tous deux ont apprécié cet excellent article en apportant quelques précisions n'altérant en rien l'ensemble du texte. Que tous les trois soient chaleureusement remerciés pour ce témoignage important sur l'histoire de notre Maison (B. L.)

« Pour comprendre la Trinité, je pense moins aux bancs du séminaire qu'aux genoux de ma mère quand elle m'apprenait tout simplement le signe de la croix. Tout y est dit : Dieu en trois Personnes, la vie offerte, la vie donnée, l'amour infini de Dieu... Un beau signe de croix, fait avec foi, c'est la théologie à la portée de tous. »

Henri CARO

Hommage au Père Caro des Anciens de Bayard

Le P. Henri Caro nous a quittés le 14 juin dernier, terrassé par un malaise cardiaque. Il avait 61 ans. Tous ceux qui l'ont connu dans son travail de journaliste, de directeur de pèlerinages, d'accompagnateur de croisières, ont pu apprécier sa foi profonde, son ardeur évangélique, ses qualités intellectuelles, son ouverture à tous, et tout particulièrement aux éprouvés de la vie. Nous remercions le P. Gschwind qui lui a succédé comme rédacteur en chef de *Prions en Église* d'évoquer pour nous quelques traits de sa figure. ■



Henri, sur les routes de Bretagne, les calvaires sont nombreux

Jamais, en allant à l'école, tu ne serais passé à côté de l'un d'eux sans le saluer d'un signe de croix. Ce signe de la croix que tu as appris sur les genoux de ta maman

Pardonne-moi d'avoir découvert cela de toi en feuilletant les 200 numéros de *Prions en Église* et en relisant, parfois avec émotion, ce que tu as pu y écrire au long des années.

Signes d'aujourd'hui et *Prions en Église* ne mesureront jamais suffisamment combien tu as œuvré, en écho au Concile, pour mettre la Parole de Dieu à la portée du plus grand nombre, et donner beauté et grandeur à nos liturgies.

En te lisant, en dialoguant avec toi, et même dans les couloirs de Bayard, nous avons été nombreux à découvrir que l'essentiel de l'Évangile est d'éveiller en l'être humain le sens le plus profond et le plus caché de sa vie.

Tu as su donner à beaucoup la certitude qu'il n'est aucune nuit humaine qui ne résiste à la lumière de Pâques. Ta passion de l'homme, ton attachement à la Bonne Nouvelle, à l'Église et notre famille religieuse ont été la

colonne vertébrale de ton existence et ont fait de toi un journaliste de talent, un pèlerin infatigable, un ami fidèle, un frère. Ton écoute attentive de la vie de tes contemporains, de leurs joies et de leurs souffrances t'a forgé un caractère qui a parfois pu nous surprendre, nous bousculer, mais aussi nous faire grandir.

Ton départ nous a surpris. Nous avons perdu un frère, un compagnon de route, un ami et nos lecteurs ont perdu celui qu'ils appelaient, avec infiniment de tendresse et de respect, « le Père Caro » !

Comme Bruno, tu es parti en pèlerin, en éclaireur, sur un autre chemin. Et, de l'avis de tous, un peu trop tôt ! Tu découvres aujourd'hui le visage de Celui que tu as tant cherché et annoncé.

Tu nous laisses, Henri, des gestes, des souvenirs, des petits riens, mais surtout des mots et des paroles qui ont rendu notre vie plus belle et qui ont contribué à nous aider à découvrir le chemin qui mène à Dieu. Merci, Henri. Adieu !

Benoît Gschwind

Le Trait d'Union – n° 20/21 – Été 2003

Rencontre de quelques anciens de Bayard

(16-18 juin 2003)

Depuis quelques années Marc et Fanfan Lemaire ont posé leurs valises au domaine de Roquefère, petit village situé près de Monflanquin, magnifique bastide du Lot-et-Garonne.

Quelques « anciens copains » du service commercial de l'Imprimerie avaient décidé de se retrouver dans ce domaine transformé en gîte par Marc et Fanfan. Madeleine Geay habitant le Lot avait pu réunir Michel Pineau, Christian Duval, Pierre et Rolande Thébault. D'autres « copains » manquaient à l'appel et non des moindres : Bernard et Annick Labbé retenus en Normandie, ainsi que Marcel et Janine Gay, Bernard et Nicole Léger, Daniel et Janine Devos.

Dès notre arrivée, le 16 juin au soir, le verre de l'amitié nous attendait... Il faut dire que « la propagation de la foi » a été bien suivie, nous étions à côté de l'église du village et la grande croix du Calvaire est au bout de l'allée du domaine !

Après avoir éteint une petite soif (dixit Michel Pineau) et que chacun ait raconté ses activités de retraité, nous sommes passés à la table d'hôte présidée par Marc et Fanfan.

Là, les souvenirs de Bayard ont afflué, chacun racontant des anecdotes, des farces dignes d'un Pagnol... « Tu te souviens » et les rires fusaient de toutes parts ! Il faut dire que Marc ne cessait de nous servir ce petit rosé régional. Le temps a passé si vite qu'à 1 heure du matin, il a fallu se décider à aller se coucher.

Le lendemain matin, la nuit ayant été un peu courte, Marc nous accueille en nous disant qu'il « n'avait pas la lumière à tous les étages », malgré tout des croissants et du pain frais nous attendaient pour le petit déjeuner, avec beurre, confitures, jus de fruits, yaourts, fruits, le tout sur la table de la salle à manger magnifiquement dressée.

Après ce plantureux petit déjeuner, Marc nous a accompagnés avec son minibus pour visiter les environs, en



De gauche à droite : **Pierre Thébault, Madeleine Geay, Michel Pineau, Christian Duval, Fanfan Lemaire, Rolande Thébault, Marc Lemaire.**

commençant par la bastide de Monflanquin, Gavaudun, Saint-Avit (le village de Bernard Palissy), le château de Biron. Nous avons eu ainsi un aperçu de villages et paysages superbes qui nous ont donné envie de revenir.

Vers 13 heures, il a fallu penser au retour car Fanfan nous attendait pour déjeuner, ce qui n'est pas prévu en général pour un gîte, mais c'était notre week-end « bayard ». Les conversations ont repris de plus belle... Petite promenade digestive et parties de pétanque ont clôturé cette belle journée.

Une nouvelle inattendue et triste est venue ternir cette joyeuse rencontre,

le décès du Père Caro que nous avons appris la veille au soir. Nous avons déploré cette mort si brutale et regretté cet ami si cher et si sympathique que nous avons tous bien connu.

Que dire de plus, si ce n'est que Fanfan et Marc Lemaire accueillent chaleureusement tous ceux qui souhaitent calme, verdure, tourisme et gastronomie... Le cadre est superbe ; cinq chambres très confortables et très bien meublées ; piscine couverte et tous les environs à découvrir.

Tél. : 05 53 36 43 74. Fanfan et Marc Lemaire – Domaine de Roquefère – 47150 Monflanquin

Madeleine GEAY

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2003 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

L'amour aveugle

S'il est des couples qui, à l'heure de la retraite, sont passagèrement désorientés par la présence permanente de l'autre, ce n'est certes pas le cas de Roxane et Louis Guilloux. Quand ils ont mis fin à leur activité professionnelle, à la fin des années quarante, c'est après toute une carrière commune commencée à La Bonne Presse et effectuée, en grande partie, exclusivement à deux dans un bureau qui leur est spécialement destiné ! Circonstance exceptionnelle, il est vrai. À l'origine, Roxane travaille dans un service administratif en bonne intelligence avec de nombreux collègues. Mais une maladie fait perdre la vue à Louis qui est venu la rejoindre quelques années plus tard et qu'elle épouse en 1955 – mariage célébré par le P. Gabel, à l'époque directeur de *La Croix*. La direction accepte alors de lui offrir un stage de dactylographie pour non-voyant à l'institut Valentin-Huÿs, puis achète une machine spéciale, non en braille, mais dont les touches comportent des points de repères qui permettent de reconnaître les lettres. Et des années durant, le couple dans la vie devient aussi couple dans le travail, elle lui dictant du courrier destiné aux diffuseurs dans leur bureau commun ! Et puis l'heure de la retraite a sonné. Roxane a fait beaucoup de scoutisme autrefois, difficile, donc, de rester

inactive. Elle s'investit d'abord dans le journal paroissial de leur commune d'Ablons, dans le Val-de-Marne, où elle rédige des portraits de concitoyens connus ; en liaison avec des syndicats d'initiative, elle peaufine encore les escapades du Club local Vivre son âge, à Bayeux, à Chambord ou au musée-promenade de Marly-le-Roi ; elle est aussi la trésorière de l'amicale de son immeuble et elle aide aux leçons dans les écoles bien qu'elle avoue humblement être maintenant un peu décontenancée par le langage des livres scolaires d'aujourd'hui. Et puis elle s'occupe tendrement de Claire et de Julia, leurs deux petites-filles de dix et six



ans. Et elle continue, bien sûr, après quarante-huit ans de vie commune, dont trente-trois ans de travail commun à Bayard, de veiller sur Louis, aujourd'hui âgé de 73 ans.

Guy Deluchey

Fournols en Puy-de-Dôme

Une approche en pays du bien vivre : quitter Paris alors que tant de Bougnats sont venus y vivre ! Un « aimant » nous invite à faire le contraire peut-être pour « aimer » cette région presque méconnue pour le groupe que nous formons, composé d'anciens de Bayard Presse et de fidèles adeptes du « Cercle du Landry », de Clichy-La Garenne. C'est Bernard Labbé l'initiateur, l'organisateur, l'animateur cul-

turel toujours secondé efficacement par son épouse Annick. Donc, départ de Clichy, de bon matin et de bonne humeur le 22 septembre dernier. Premier arrêt pour un déjeuner dans une auberge dont le chef cuisinier avait eu les honneurs de la presse. Pas banal, au cœur du Berry de trouver dans son assiette un homard bien rouge ! Puis les deux « ex-infirmières » se concertent et l'on fait une pause chez un médecin ▶▶

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

_____ Mme, Mlle, M. Nom

_____ Prénom

_____ Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

_____ Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

_____ Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens de Bayard Presse – 3, rue Bayard – 75008 Paris

Déjà une date à retenir

**Mardi
16 novembre 2004**

Rencontre traditionnelle
d'automne, chez les Petites Sœurs
de l'Assomption.
Messe pour nos défunts.



►► pour recoudre ou plutôt agraffer (horreur !) l'arcade sourcilière d'une « amie du Landy ». J'ai admiré la gentillesse, la patience du groupe, déjà fatigué par plusieurs heures de voyage en car et bloqué dans un petit village !

Enfin, notre VVE, des pavillons dispersés sur une colline, d'où on aperçoit un clocher entouré d'un village. Douce France !

Le lendemain, bien reposés, sans plus d'alarmes, le contact se fait réellement entre nous et le terroir, et c'est alors que nous découvrons la basilique de La Chaise-Dieu. Les tapisseries de la nef sont suspendues bien haut, le groupe est, lui, suspendu aux commentaires très savants d'un moine « Petit Gris » de la communauté du Père Philippe. C'est une révision pour certains de l'Ancien et du Nouveau Testament, les analogies et les symboles sont là sous nos yeux. Mais pourquoi donc ce serpent a-t-il une tête de femme ? Pourquoi la mort dans la célèbre fresque de la danse macabre(*) a-t-elle tant de difficultés à emmener le sergent de ville ? Pourquoi se cache-t-elle le visage et semble-t-elle s'excuser devant l'enfant emmaillotté ?

À Arlanc, nos souvenirs brodent dans la dentelle, d'abord au musée puis dans une charmante boutique.

Notre route continue le lendemain vers Le Puy-en-Velay où certains courageux montent au rocher Saint-Michel, puis vers la cathédrale. La statue de saint Jacques semble bien vénérée et sur une table, on trouve des bulletins où sont inscrites des intentions de prières emportées ensuite par des pèlerins.

La distillerie Pagès nous attire. Ça sent bon la verveine citronnée ! Bien difficile pour nous de découvrir le secret de fabrication des liqueurs aux 32 plantes. Que la dégustation est agréable ! Quelle délectation !

Le Musée historique au Moulin Richard de Bas à Ambert attire de bon matin les amateurs de papier, spécialement le groupe B.P. Faut-il écrire sur « du papier réglé » aux gens d'ordre, sur du « papier écu » aux financiers, sur du « papier torchon » aux cuisiniers, sur du « papier Jésus » au Pape ?(**) Ces feuilles fabriquées à mains nues dans un bac rempli de



Photo : René Lenabour

Sur les marches de la Cathédrale de Notre-Dame de France au Puy-en-Velay.

De gauche à droite et au premier rang : Michel et Janine Petit-Prost, Annick Labbé. Au deuxième rang : Simone Lenabour, Pierre Melchior, Robert et Jacqueline Verdy. Au troisième rang : Bernard Labbé, Ginette Peuvrier, Christiane Dauvergne, Rolande Thébault, Elisabeth Chenique et Pierre Thébault.



Les « courageux » après la montée et la visite de la chapelle de Saint-Michel

chiffons malaxés pendant des heures et d'eau de source, nous fait comprendre l'expression « mets la main à la pâte » !

La construction typiquement auvergnate de l'église d'Issoire nous est expliquée par un guide érudit et nous saurons maintenant ce qu'est un massif barlong, un arc mitré. Que de commentaires sur les signes du Zodiaque ! Chacun fonctionne avec son imaginaire et ses fantasmes, surtout pour le treizième signe !

Nous quittons Fournols avec plein

de souvenirs et aussi l'enrichissante expérience d'un groupe que B. P. ne connaissait pas et dont nous avons apprécié la joie de vivre.

Élisabeth Chenique, en collaboration avec Josette Dolier, de Clichy

(*) De « L'Enfance du Christ », d'Hector Berlioz

(**) Formats de papier. Il y a également le Couronne, le Grand Aigle, la Coquille, le Raisin, etc. Le Moulin a édité sur papier fait feuille à feuille à la main, sur parchemin, un document amusant : Comment choisir son papier à lettres pour écrire.